

Ezra Vogel, Deng Xiaoping and the Transformation of China,

Cambridge, MA, et Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2011, 876 p.

Jean-François Huchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6913>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 26 septembre 2014

Pagination : 62-63

ISBN : 979-10-91019-12-5

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jean-François Huchet, « Ezra Vogel, *Deng Xiaoping and the Transformation of China*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2014/3 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6913>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

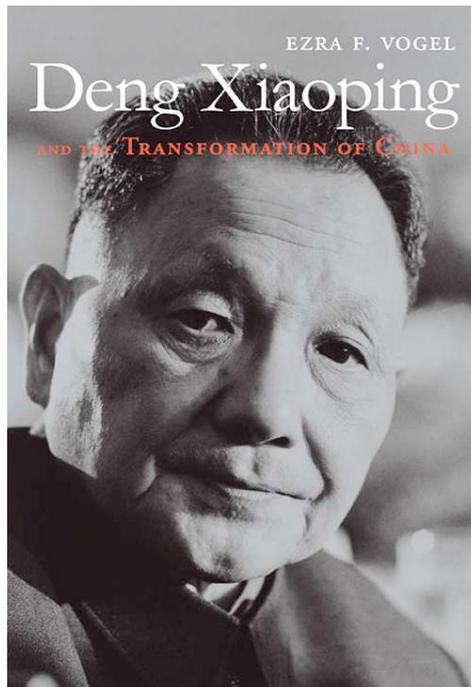
Ezra Vogel, Deng Xiaoping and the Transformation of China,

Cambridge, MA, et Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 2011, 876 p.

Jean-François Huchet

1 Professeur à l'Université de Harvard, Ezra Vogel est un des seuls parmi les grandes figures académiques américaines spécialisées sur l'Asie à connaître en profondeur aussi bien la Chine que le Japon contemporains. Ses ouvrages sur le Japon, *Japan as Number One: Lessons for America* (publié en 1979) ou sur la Chine, *One Step Ahead in China: Guangdong under Reform* (publié en 1989), ont marqué des générations d'étudiants, de décideurs politiques et économiques, et transformé l'image de l'Asie contemporaine auprès du public occidental.

2 Les ambitions de l'auteur avec cette biographie sur Deng Xiaoping étaient similaires. Réfléchissant à un sujet « qui pourrait aider les Américains à comprendre les évolutions à venir en Asie » au début du XXI^e siècle (préface de l'auteur, p. xi), il conclut sans grandes hésitations que « le sujet le plus important en Asie est la Chine, et l'homme qui a le plus influencé la trajectoire contemporaine de la Chine est Deng Xiaoping » (p. xi). De là viennent très certainement les qualités et les critiques que l'on peut adresser à cet ouvrage.



- 3 Il existait plusieurs biographies sur Deng Xiaoping en anglais (certaines traduites en français) : celles de Harrison E. Salisbury (1992), de Ruan Ming (1992), de Richard Evans (1994), de Benjamin Yang (1998) ou de Michael Marti (2002), ainsi que des numéros spéciaux de revues sur la Chine contemporaine, *The China Quarterly* (1993), et *Perspectives chinoises* (1997), matériaux sur lesquels l'auteur s'est d'ailleurs largement appuyé. Mais cette biographie de Ezra Vogel sur le Petit Timonier est certainement la plus aboutie et la plus complète à ce jour. Par rapport aux précédentes biographies, Ezra Vogel a d'abord bénéficié de temps et de recul depuis la mort de Deng survenue en 1997. Il a pu s'appuyer sur la lecture de nombreux ouvrages en langue chinoise publiés ces dernières années sur la vie et l'action publique de Deng. On trouve bien sûr les nouvelles éditions des *Chroniques de Deng Xiaoping*¹ pour la période de 1904 à 1974, ainsi que celle couvrant la période de 1974 à 1997, publiées respectivement en 2009 et 2004 par le Bureau de recherche sur la littérature du PCC. Bien que très officielle, cette littérature (près de 1 400 pages pour les deux volumes) permet de combler un certain nombre de points importants dans l'action publique de Deng Xiaoping, notamment entre 1949 et 1978. Mais Ezra Vogel a aussi pu s'appuyer sur plusieurs ouvrages récents écrits par des historiens, des journalistes chinois, et surtout des anciens collaborateurs de Deng qui ont publié des récits de leur participation au pouvoir en lien direct avec l'action du Petit Timonier, notamment deux ouvrages de Yu Guanyuan sortis en 2004 et 2005². De surcroît, l'auteur a effectué des centaines d'heures d'entretiens avec des membres de la famille, des collaborateurs du premier et deuxième cercle de Deng Xiaoping, des historiens du Parti, ainsi que quelques dignitaires et ambassadeurs étrangers dont les parcours ont croisé celui de la Chine depuis les années 1960. Mis bout à bout, ces entretiens représentent près d'une année de travail entre 2006 et 2010. Une rapide analyse des notes de bas de page de l'ouvrage indiquent leur importance sur pratiquement toutes les périodes de la vie de Deng Xiaoping.
- 4 Les plus intéressants apports de l'ouvrage, notamment par rapport aux bibliographies précédentes, concernent les périodes de la Révolution culturelle (1966-1976), celle de l'inter-règne de Hua Guofeng (de la mort de Mao en septembre 1976 à décembre 1978), ainsi que la période de lancement des réformes économiques de 1978 à 1984. Non pas que le reste du livre soit inintéressant, mais d'autres publications avaient déjà largement couvert cette période durant laquelle l'histoire de Deng se confond presque totalement avec l'histoire de la Chine, rendant le livre moins original.
- 5 L'ouvrage apporte par exemple des éléments nouveaux sur la période de l'exil intérieur (près de la ville de Nanchang dans la province du Jiangxi) entre octobre 1969 et février 1973, durant laquelle Deng travailla dans une usine de pièces détachées pour tracteurs. On mesure à quel point une grande partie de la détermination de Deng à changer la Chine trouve son origine durant cette période. Banni de Pékin, n'exerçant aucune charge politique, il mesure l'étendue des ravages du maoïsme et rumine durant de longues promenades en solitaire sa stratégie du changement (p. 52-57).
- 6 Idem sur la période du retour aux affaires entre février 1973 et avril 1976, date à laquelle Mao l'écarte une nouvelle fois du pouvoir, accusé d'avoir organisé les manifestations populaires lors de la mort de Zhou Enlai. L'auteur montre comment Deng doit constamment naviguer avec prudence dans ses décisions face aux contrôles et aux suspicions des thuriféraires du régime maoïste, notamment de Jiang Qing, la femme de Mao. L'auteur met en évidence une méthode de travail de Deng durant cette période dont

il ne va plus se départir. Il dissimule ses intentions et ses objectifs par rapport à l'idéologie dominante. Il fait revoir ses discours par des intellectuels du Parti proches de ses idées pour les débarrasser de toute scorie révisionniste et les rendre acceptables aux yeux de Mao et de sa garde rapprochée. Deng est certes réputé (voire critiqué par Mao) pour son pragmatisme dès le début des années 1960. En 1961, il penche en effet du côté de Liu Shaoqi, le n° 2 du régime, qui a violemment critiqué Mao sur l'impact du Grand Bond en avant et qui prêche en faveur d'un plus grand réalisme dans l'agriculture, l'industrie et l'éducation. Mais son action reste encore à cette époque dans le cadre de la doxa marxiste-léniniste. Alors qu'à partir du milieu des années 1970, et surtout après la mort de Mao, il va tordre le cou à l'idéologie communiste. Il donnera des gages idéologiques à la gauche du Parti à des moments cruciaux (1979, 1984, 1989, 1992) qui s'inquiète de la dérive « capitaliste des réformes économiques » sous la forme de principes et de slogans idéologiques de plus en plus creux et éloignés de la réalité économique du pays. C'est bien cette méthode qui va permettre à Deng d'avancer sur le plan économique. Une première fois en 1978, puis une deuxième fois en 1992, il va entraîner le pays vers un nouveau système économique où aucun autre parti communiste n'aurait osé s'aventurer (fin du Plan, propriété privée, bourses des valeurs, entrepreneurs privés au PCC), au point de fabriquer aujourd'hui une situation totalement schizophrène au regard de la doxa marxiste-léniniste-maoïste. Mais, comme le montre très bien Ezra Vogel, peu importe : une fois débarrassé des maoïstes tout en gardant la filiation du Père fondateur, il était plus important aux yeux de Deng de développer la Chine et aussi... d'assurer la survie du PCC.

- 7 Plusieurs autres points particulièrement intéressants dans l'ouvrage d'Ezra Vogel durant la période 1979-1980 concernent la méthode de management du pouvoir de Deng, le choix des hommes de confiance, le fonctionnement de l'administration, et la préparation de la succession des dirigeants communistes après la disparition de sa génération (chapitres 12 et 13, p. 349-393). L'auteur montre que Deng ne négligera aucun aspect. Sur le plan idéologique, malgré des critiques à l'encontre de Mao, il évite le piège du rapport Khrouchtchev et de la déstalinisation, car il sait qu'il a besoin du ciment idéologique et de l'image de Mao pour resserrer les rangs du PCC. Il évite aussi le culte de la personnalité. Il s'entoure également de plus jeunes dirigeants qui démontrent des capacités à résoudre les nombreux problèmes auxquels la Chine est confrontée. On connaît bien évidemment ses choix sur Hu Yaobang, Zhao Ziyang et Wan Li. Mais en tant qu'ancien Secrétaire général du Parti en charge de toutes les questions administratives du PCC (entre 1956 et 1966), Deng connaissait plus que quiconque l'importance du choix des dirigeants. Il conservera ainsi jusqu'au dernier moment de son règne la haute main sur les nominations des dirigeants du PCC et de l'armée. L'auteur nous dit sur la manière de gouverner que si « Mao était comme un empereur au-dessus des nuages lisant de l'Histoire et de la littérature, gouvernant par décrets, Deng était plus comme un général d'armée, contrôlant minutieusement pour voir si ses plans de bataille étaient bien dotés sur le plan humain et correctement appliqués » (p. 377). Ezra Vogel décrit également comment, à l'exception du cercle restreint de sa famille, Deng n'était pas très familier dans ses rapports et maintenait toujours une certaine distance avec ses interlocuteurs. Il pouvait du jour au lendemain, sans états d'âme, demander à un homme de confiance de quitter ses fonctions s'il jugeait que c'était dans l'intérêt du pays. Il le fera pour Hu Yaobang en 1987, Zhao Ziyang en 1989, et menaçait de le faire en 1992 pour Jiang Zemin s'il ne le suivait pas dans le redémarrage des réformes économiques (p. 679).

- 8 Si la lecture de cette biographie permet de mesurer l'étendue et la portée des changements économiques et sociaux en Chine durant la période où Deng Xiaoping a bénéficié des pleins pouvoirs, on arrive à la fin de l'ouvrage à ne plus vraiment pouvoir discerner les actions du dirigeant de l'histoire du pays. Certes, l'exercice est difficile à réaliser tant l'histoire de Deng se confond avec celle de la Chine. Par exemple, sa décision de réprimer le mouvement étudiant du printemps 1989, ou bien son voyage dans le sud de la Chine au début de l'année 1992, entraînent la Chine toute entière dans une trajectoire irréversible. Pour autant, l'étendue des changements ne peut être portée uniquement au crédit de l'homme. Malgré des précautions au début du dernier chapitre de l'ouvrage (chapitre 24, p. 693) sur cette question cruciale, l'auteur avance toute une série de transformations dont Deng aurait été le guide ou le chef d'orchestre : la construction d'une nation ouverte sur l'extérieur, une méritocratie moderne, un PCC géré par un leadership d'équipes, le passage d'une société rurale à une société urbaine, et le dynamisme de la bureaucratie locale dans l'économie. Or, malgré les qualités de dirigeant de Deng, ces changements dépassent de très loin la capacité et la responsabilité d'un seul homme.
- 9 De la même manière, les zones d'ombres du personnage, ses échecs, et les conséquences négatives de son action ne sont quasiment pas traités dans l'ouvrage. Toujours dans le dernier chapitre, sous forme de conclusion, l'auteur aborde toute une série de questions qu'il range sous une rubrique « Défis aux successeurs de Deng » (p. 711) : corruption endémique, atteinte aux libertés, pollution de l'environnement, légitimité du PCC. Toutes ces questions, traitées en seulement deux pages, qui sont des conséquences négatives et des limites dans l'action publique de Deng, auraient dû être analysées de manière beaucoup plus fouillée afin de fournir une vision plus équilibrée du personnage. De manière plus générale, la responsabilité de Deng Xiaoping dans l'absence de véritables réformes politiques durant son mandat (tout particulièrement avec les épisodes du « mur de la démocratie en 1979 » et de la crise politique liée au mouvement étudiant de 1989), est traitée de manière superficielle par l'auteur. Tout ceci limite malheureusement la portée de l'ouvrage.
- 10 Mais Ezra Vogel a surtout voulu montrer que Deng Xiaoping a réussi là où toutes les autres générations de dirigeants chinois modernisateurs ont échoué depuis 150 ans. À ce titre, il est un des hommes les plus importants de l'histoire de la Chine de ces deux derniers siècles et de l'histoire mondiale de la fin du xx^e siècle et du début du XXI^e siècle. Son empreinte sur le pouvoir communiste actuel est d'ailleurs encore bien vivante. Aussi, malgré les limites de l'exercice auquel s'est livré Ezra Vogel, cette biographie fleuve (près de 900 pages) devrait devenir une référence pour un large public occidental qui cherche à comprendre comment la Chine a pu se transformer de manière aussi profonde et rapide depuis la fin des années 1970.

NOTES

1. Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi (Bureau de recherche sur la littérature du PCC), *Deng Xiaoping nianpu* (Chroniques de Deng Xiaoping), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe, 2004, 2009.
2. Économiste et directeur à partir de 1975 du Bureau de recherche politique du Conseil des Affaires d'État et de l'Institut de recherches économiques de la toute puissante, (ancienne)

Commission d'État au Plan, qui dirigeait l'économie planifiée (avant d'être rebaptisée en 1998 Commission nationale du développement et des réformes après le démantèlement de la planification). Yu Guanyuan contribua directement à la rédaction du fameux discours de Deng Xiaoping au 3^e Plénum du XI^e Congrès du PCC en décembre 1978 qui marque sa prise du pouvoir définitive face à Hua Guofeng et le lancement de la politique d'ouverture et de réformes économiques et fut un des plus proches conseillers de Zhao Ziyang sur les réformes économiques durant les années 1980.

AUTEUR

JEAN-FRANÇOIS HUCHET

Jean-François Huchet est Professeur des universités à l'INALCO-Langues'O (jean-francois.huchet@inalco.fr).